

# Strophes

*N'a-t-on pas épuisé la coupe de la haine !*

*Est-il encore des noms qui n'aient été flétris ;*

*Des malheurs respectés par la foule inhumaine,*

*Et que n'ait pas frappés la verge du mépris ?*

*Est-il un citoyen, dans la France en délire,*

*Dont la gloire ou l'honneur n'ait pas subi d'affront*

*Un héros, qui n'ait vu tomber sous la satire,*

*Le laurier qui cachait les rides de son front !*

*Non ! l'injure atteint tout : on jette aux gémonies*

*Les dieux, les rois déchus et les rois couronnés,*

*Les tribuns, les guerriers, les sublimes génies,*

*Les vaincus, les vainqueurs l'un par l'autre entraînés.*

*Le pouvoir qui succède au pouvoir qui s'écroule,  
Par le peuple en démente est soudain renversé ;  
Et les rugissements échappés de la foule  
Accusent le présent, et souillent le passé.*

*Telle au pied de l'Etna, quand son sommet s'allume,  
Une terre nouvelle apparaît tout-à-coup ;  
Mais le feu l'a créée, et le feu la consume,  
Et les flots de la lave anéantissent tout.*

*Louise Colet (1810-1876)*

